



LETTRE PASTORALE

ANNÉE MARIALE 1987-1988



Chers prêtres, frères et soeurs,

Le 7 juin, jour de la Pentecôte, le Pape Jean-Paul II a inauguré une Année Mariale pour l'Eglise universelle. Il désire ainsi permettre au peuple chrétien d'approfondir le rôle bienfaisant de la Mère du Rédempteur dans la vie de l'Eglise en marche. Cette année spéciale se prolongera jusqu'à la fête de l'Assomption, le 15 août 1988. Pour lancer l'événement, le Saint-Père a publié une encyclique, datée du 25 mars 1987, jour de l'Annonciation.

Le Pape veut préparer le grand Jubilé de l'an 2000 qui marquera le début du troisième millénaire depuis la naissance du Christ. Il reste moins de treize années avant de changer de siècle et de millénaire. Comme la Vierge a attendu la naissance de son fils comme un Avent qui déboucha sur le premier Noël, nous sommes nous aussi invités à célébrer comme une préparation ces années qui nous rapprochent toujours plus de la suprême rencontre lors du retour du Christ.

La fête de l'Assomption de Marie, qui clôturera cette année de grâce, nous fera reconnaître l'image de ce que Dieu réserve à ses enfants. Sauvés par la mort et la résurrection du Christ, nous pourrons, comme Marie, entrer dans la joie de notre Seigneur. Après le jugement dernier, la vie et la mission de l'Eglise auront pris fin sur terre, mais cette même Eglise continuera au ciel à chanter les louanges de son Dieu pour toujours. Elizabeth a salué Marie en disant: « Bienheureuse celle qui a cru! » Marie, elle-même, a prévu dans le Magnificat - que « toutes les générations la proclameraient bienheureuse ». [Lc 1, 48] C'est par fidélité à l'Ecriture que l'Eglise lui dit sa joie de l'avoir pour modèle et pour mère et l'appelle la Bienheureuse Vierge Marie.

Nous la reconnaissons comme la première sauvée, préservée de toute tache, et nous l'accueillons comme Mère spirituelle de l'humanité, sauvée par le sang de son Fils. Si elle est notre soeur dans la famille humaine et dans la foi, elle est notre Mère dans la conception de son Fils qui a voulu faire de nous les membres de son Corps.

La foi de Marie a influencé l'Eglise dès ses débuts. Présente au pied de la Croix pour accueillir comme fils, Jean, l'Apôtre bien-aimé, Marie l'a adopté et nous a adoptés en lui. Le jour de la Pentecôte, elle était là pour la naissance officielle de l'Eglise. Mère de Jésus, son Fondateur, elle devient maintenant Mère de cette Eglise qui continue son Fils dans le monde. C'est par Jésus que se réalise ce que Paul écrivait aux Ephésiens, 1, 4-5: « Dans le Christ, le Père nous a élus, dès avant la fondation du monde, déterminant d'avance que nous serions pour lui des fils adoptifs. » Si nous sommes frères et soeurs de Jésus par l'adoption du Père, nous sommes donc de la famille de Marie qui est sa Mère, même si c'est à un titre plus éminent.

Parce que Marie est la Mère de Jésus et notre Mère, elle est par conséquent Mère de l'Eglise. Nous le savons, nous le vivons parfois douloureusement, l'Eglise « avance dans son pèlerinage à travers les persécutions du monde et les consolations de Dieu » (S. Augustin), annonçant la Croix et la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. Celle qui écrase la tête du serpent continue de protéger les enfants de Dieu contre le même ennemi qui a trompé Adam et Ève, tenté le Seigneur Jésus et suscité les persécutions contre les chrétiens. « Forte comme une armée rangée en bataille », celle qui a cru à la parole de l'Ange, croit encore à la pérennité de l'Eglise, à cause de la parole de Jésus : « Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. » Et elle demeure auprès de son Fils pour protéger son oeuvre, sa famille croyante de la terre.

Tout pèlerinage comporte ses fatigues et ses misères. Le nôtre ici-bas ne manque pas de le prouver. Les yeux rivés sur Jésus en croix et sur celle qui se tient tout près de Lui, nous n'avons aucune raison de perdre espoir.

Je vous invite à vivre cette année comme une année de grâce. Que chaque fidèle de l'Eglise se sente privilégié d'avoir Dieu pour Père, Jésus pour Sauveur et Marie pour Mère. Tout ce que l'on fait pour Marie, nous le faisons à cause du choix de Jésus. C'est toujours lui qui est honoré dans ses oeuvres. Elle est l'oeuvre par excellence de Dieu.

Tout en laissant à chacun la liberté de souligner cette année selon les initiatives locales, inspirées par une vraie dévotion et un réel amour pour la Mère de Dieu, nous recommandons que dans toutes les paroisses, les maisons religieuses et autres lieux de culte dans le diocèse, les fêtes en l'honneur de Marie, au cours de l'année, soient soulignées avec homélies appropriées; que le rosaire soit prié, ainsi que le 'Souvenez-vous', tant dans les institutions que dans les familles; que l'on récite l'Angelus là où c'est possible; que dans les églises et chapelles - et même les foyers - une image ou statue de la Vierge Marie soit bien en vue et décorée de lumières ou de fleurs durant toute l'année mariale... et que chacun réalise la faveur que Dieu nous fait de pouvoir compter pour mère et modèle la Mère de notre Sauveur Jésus-Christ.

Que l'on développe une dévotion envers Marie selon les formules et les titres reconnus et approuvés dans l'Eglise. Les fidèles doivent éviter de s'associer à des organisations où l'erreur se mêle au vrai, avec le risque de corrompre la vérité. La fidélité à l'enseignement de l'Eglise est la garantie d'une dévotion mariale vraiment digne de la Mère de Dieu. L'Armée de Marie, fondée par Madame Marie-Paule Giguère de Québec, n'est pas une organisation reconnue dans ce diocèse. Par contre, l'Armée bleue de Fatima et la Légion de Marie le sont.

Que celle qui a conçu de l'Esprit Saint et participé à sa venue le jour de la Pentecôte au Cénacle de Jérusalem, obtienne pour nous durant notre période de Synode diocésain, la lumière et la foi qui ont toujours conduit l'Eglise durant son long pèlerinage terrestre.

+ Gérard Dionne
Evêque d'Edmundston

le 9 juin 1987